

Ce que j'ai appris à l'ENS : souvenirs et héritage

Jean-Marc Wolff (1974)

Historien de vocation tardive, j'ai intégré l'ENS grâce à l'allemand... C'est donc à l'École que j'ai appris mon métier, à commencer par l'art de la dissertation d'histoire que je ne maîtrisais assurément pas au moment du concours d'entrée. Je commençais donc à devenir historien grâce aux professeurs qui nous encadraient ou qui y faisaient cours, et qui surent impulser au sein des élèves-professeurs que nous étions une dynamique de groupe originale.

Au pinacle des professeurs qui m'ont marqué, je mettrai bien sûr Jean-Louis Biget et Serge Berstein, chargé du cours de contemporaine sur l'Angleterre victorienne (il n'y avait pas de « caïman » de contemporaine à l'époque). Ce dernier fut à l'origine de ma vocation d'historien contemporanéiste.

Parmi les autres professeurs de l'École, je me souviens particulièrement d'Yvon Thébert et de Gérard Hugonie. Quelques flashs me reviennent à propos de ces derniers, qui remontent à un voyage d'études en Sicile:

Devant le temple de Ségeste, Thébert (nous appelions nos professeurs, comme nous le faisons entre nous, par nos noms de famille), après avoir cité parmi d'autres références le « remarquable historien Grégory Paixe » (un paixe, pex ou pq étant dans le langage particulier des normaliens de l'époque un exposé détaillé) se lançait dans une digression sur « Saint-Julien l'Apostat », que révérait ce païen fervent, revendiqué et anticlérical.

Le car ayant pris du retard sur le programme chargé des excursions, nous n'arrivâmes qu'à la nuit à l'emplacement choisi par Gérard Hugonie pour nous faire admirer une « loupe de solifluxion » caractéristique de la géologie de l'île. Qu'à cela ne tienne, Hugonie nous fit tous descendre du car, et, face à la nuit, nous fit la leçon, commençant chaque sous-partie de son pex par un « s'il faisait encore jour » et poursuivant au conditionnel « vous verriez etc. »

Hugonie me fit profondément aimer la géographie. Jean-Louis Tissier me conforta dans ce goût. Le couple histoire-géographie m'a donc semblé aller de soi, une marque bien française que j'eus l'occasion de défendre et j'espère d'illustrer lors de mes années au Lycée franco-allemand (les bivalences allemandes étant souvent histoire-philosophie ou histoire-lettres et géographie-sciences de la vie et de la terre ou géographie-physique). De Hugonie, j'admirais aussi la droiture et l'intransigeance morales, parfois torturées néanmoins. J'ai donc bien compris son itinéraire ultérieur.

À l'ENS, outre ceux de Serge Berstein, ce sont les cours de Jean-Louis Biget qui m'ont le plus marqué : hyper-structurés (suivant la notation ancienne I A 1 a alpha, il fallait ensuite inventer des sigles ; aujourd'hui ce serait du genre 2.1.3.4.3.2. etc...) ; convoquant des exemples abondants - parfois jugés surabondants lors de la prise de notes - illustrés par la

distribution de documents - textes, cartes et schémas - au service de démonstrations toujours claires, le fil des idées étant facilement retrouvé lors de la lecture ultérieure des notes prises à un rythme très soutenu, trouvant *in fine* leur place dans des perspectives parfois millénaires (Albi...) même si ces changements de focale parfois brutaux pouvaient au premier abord dérouter l'apprenti historien que j'étais. Un enthousiasme permanent porté par une voix forte, modulée par un réel talent d'acteur, un humour parfois féroce, notamment lors des parallèles faits avec la situation contemporaine. Je sortais des cours de Biget submergé, assommé, mais aussi galvanisé, enthousiasmé, plus savant sur la guerre de Cent Ans ou sur la fin du Moyen Âge. J'ai aussi, grâce à lui, compris qu'un cours est un spectacle où le professeur se doit de « mouiller la chemise », quelle que soit son humeur du jour à laisser au vestiaire... Biget faisait aussi appel à des conférenciers remarquables : j'ai été marqué par la présentation de sa thèse par Guy Bois, explorant ce que l'on appelle aujourd'hui une crise systémique, et par le cours de Jacques Chiffolleau sur la fiscalité pontificale en Avignon, hilarant et profond à la fois.

J'ai donc fait mon miel de l'exemple montré par Biget et lui en suis toujours resté reconnaissant, même si nos routes n'ont eu que rarement l'occasion de se croiser par la suite: une visite dans l'île de Ré où nous avions tous deux nos habitudes familiales, une invitation dans l'appartement décanal de Paris I à l'occasion de la fête donnée pour sa retraite, une rencontre et une discussion lors de la présentation à l'Institut de l'*Histoire de France* de Belin - notre éditeur commun, à des niveaux bien différents - en compagnie de Joël Cornette et de Henry Rousso.

Ce qui faisait la différence entre Saint-Cloud et les autres ENS préparant à l'agrégation était la dynamique de groupe entre les élèves et leur responsabilisation collective, organisée par les professeurs, s'incarnant notamment dans la sous-traitance qui nous était confiée de fiches de lecture des thèses, ouvrages ou articles importants. Ainsi m'échut en médiévale la thèse de Michel Mollat sur le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge, publiée en 1953. Je me souviens avoir passé de nombreuses heures à la réduire à une vingtaine de pages. Les fiches, manuscrites en cette ère d'une informatique encore balbutiante, étaient dactylographiées par une secrétaire payée par cotisation des élèves, la reprographie étant prise en charge par l'École. Mais les machines de l'époque, à la différence des photocopieuses d'aujourd'hui, étaient incapables d'assembler des documents. Nous nous retrouvions donc souvent après les cours pour une « séance de foliotage » sur les tables des salles de cours et repartions avec des cartables alourdis de « polys ». Cette phase, fastidieuse mais indispensable, constituait aussi une occasion de socialisation entre les apprentis historiens que nous étions, cimentant un peu plus la coopération nécessaire pour réussir collectivement l'agrégation. Car telle était la culture de l'École face au concours. La plupart des élèves la partageaient. C'est donc tout naturellement que cinq d'entre nous - Pierre Alliod, Alain Barbé, Michel Didier, Christian Guérin - nous retrouvâmes pour réviser ensemble dans une maison de Seine-et-Marne. Quatre d'entre nous obtinrent ainsi l'agrégation.



Révisions d'agrég en 1977. De gauche à droite: Alliod, Guérin, Wolff, Barbé

Beaucoup plus tard, j'ai développé cette culture du travail collectif pendant mes années d'enseignement au lycée Henri IV, avec des élèves d'excellence, organisant leur coopération sur les deux années d'hypokhâgne et khâgne, par la rédaction de fiches de lecture à partir d'une bibliographie annuelle que je confectionnais, mêlant classiques et nouveautés. Éditées d'abord en recueil annuel jusqu'en 2011, elles furent ensuite mises en ligne sur un site dédié ; s'y ajoutèrent des synthèses illustrées, réalisées, au terme de nombreux aller-retour par courriel, par petits groupes, sous ma direction. En vingt ans, année après année, se constitua un corpus conséquent en histoire contemporaine, fruit d'un travail collectif, remis aux étudiants en début d'année depuis 2015 sous la forme d'une clé USB et qui, au témoignage de certains de mes « anciens », leur a été et leur est parfois encore utile. L'inspiration venait donc de mes années d'ENS, les détails de l'organisation tenant compte de la révolution technique en cours.

Jean-Marc Wolff

Strasbourgeois de naissance, littéraire germaniste converti à l'histoire par sa professeure de terminale et d'hypokhâgne au lycée Fustel de Coulanges, Jean-Marc Wolff intègre en 1974, après une khâgne à H IV. Agrégé en 1978, nommé en collège dans l'académie de Créteil, il est chargé à temps partiel, à la suite d'une inspection, de la formation continue des professeurs d'histoire et de géographie, puis à temps plein de l'organisation de la préparation à l'agrégation interne au sein de la Mission académique de formation des personnels de l'éducation nationale (MAFPEN) de Créteil.

Il enseigne ensuite parallèlement au lycée franco-allemand de Buc et en classes préparatoires HEC au lycée Chaptal à Paris. Après une thèse tardive en histoire des sciences et techniques soutenue à l'EHESS et publiée en 1996 par l'AEN/OCDE, il est nommé en hypokhâgne et khâgne B/L au lycée Henri IV, où il enseigne pendant vingt années l'histoire contemporaine avant de prendre sa retraite en 2019.



Jean-Marc Wolff, préparation de l'agrég. 1977

<https://jeanmarcwoff.wordpress.com/>



Gérard Hugonie